

nique cette recette à quelques amies qui donnent des soirées de quatre cents personnes dans des entresols grands comme ma cabine du *Djemmah*.

Couché à l'hôtel pour avoir plus de fraîcheur. . . . Dieu vous préserve de savoir jamais ce que c'est que " la fraîcheur " des nuits de Shang-hai, au mois d'août !

Samedi 9 août 1890.

Il n'y a qu'une promenade à faire aux environs : celle de Zi-ka-oué, à dix kilomètres de la ville. J'ai visité là l'Observatoire dirigé par les Jésuites, qui ont transporté en ce lieu l'établissement du même genre fondé par eux à Pékin, sous le règne de Louis XIV. [Ils montrent encore un magnifique astrolabe, don du Grand Roi.

La route de Shang-hai à Zi-ka-oué est plate, peu ombragée, tracée en zigzags à travers les cultures de pommes de terre et de topinambours qui n'ont rien d'attrayant. Mais cette absence de pittoresque est rachetée par le nombre infini des cercueils qui émaillent la campagne, les uns abrités sous une toiture légère, les autres exposés tels quels à la vue des passants, dont les yeux et l'odorat sont également réjouis par ce voisinage funèbre.

Ces cercueils ne sont là que pour attendre une sépulture moins aérienne, car, d'après les usages du pays, tous les membres d'une famille qui ont eu le mauvais goût de partir de ce monde avant leur père ou leurs grand-père, doivent patienter jusqu'au trépas de ce personnage respectable, ce qui entraîne parfois des délais nommés. En même temps que le chef de la famille, on enterre solennellement tous ses descendants mis en consigne. Il en résulte, à l'occasion, des fournées de vingt ou trente cercueils qui évacuent à la fois les navets et les haricots paternels. Dans ces conditions, on comprendra facilement que les trois ou quatre premiers kilomètres d'une promenade dans la campagne chinoise, aux abords d'une grande ville, soient consacrés à des réflexions sérieuses. Tout en m'absorbant dans mon mouchoir, je pensais à ces autres cercueils que j'avais vus — et sentis —

juchés dans les branches des arbres, par les Indiens des montagnes Rocheuses. Rien ne ressemble, ici-bas, autant qu'un cadavre d'homme à un autre cadavre. . . .

Le R. P. Chevalier, directeur de l'Observatoire, est un aimable savant qui montre, comme de simples joujoux, des instruments de la complication la plus effroyable. Il correspond par le télégraphe avec le monde entier, pour l'intérêt de la science. Lui et ses frères en Saint Ignace des Missions chinoises portent à peu près le costume des prêtres du Céleste Empire : la longue robe blanche sans taille, boutonnée sur le côté par de petits globules de cuivre, les chaussures à épaisses semelles de feutre, le chapeau blanc en forme de champignon. Ils se rasent complètement la tête, sauf les moustaches, la barbe du menton et la chevelure de l'occiput, nattée en une longue queue tombante, où le postiche tient naturellement une place considérable. Un certain nombre de missionnaires des districts voisins étaient réunis à Zi-ka-oué pour les vacances, sur le point de finir. Chaque année, quand revient l'époque de cette réunion, quelques travailleurs manquent à l'appel. On ne fait pas de vieux os dans ce métier, le plus dur de tous. Mais ces vaillants parlent de la mort de leurs frères moins avec chagrin qu'avec une sorte d'envie discrète. Quand l'un d'eux est tombé sur cette terre homicide, on envoie en France un télégramme ne contenant qu'un mot : le nom du défunt. Les compagnons restés dans la patrie savent qu'un des leurs est au ciel, et font partir son remplaçant.

À côté de l'observatoire se trouve un curieux établissement, où de jeunes orphelins chinois catholiques, au nombre d'une centaine, apprennent une foule de métiers, tout en fabricant le matériel nécessaire aux Missions. Là se trouvent des ateliers d'ébénistes, de peintres, de sculpteurs, d'imprimeurs, dirigés par des frères coadjuteurs de la Compagnie. Et, sur toute cette pieuse colonie, à côté de la croix, le souvenir et la pensée de la France flottent si présent et si forts que j'ai oublié, pendant ces deux heures, qu'il y a entre ce lieu d'exil et le *home* qui m'attend l'épaisseur du globe terrestre.